



HAL
open science

Kantilal jivan shah, rayonnement interculturel d'un jaïn dans la société créole seychelloise

Florence Callandre

► **To cite this version:**

Florence Callandre. Kantilal jivan shah, rayonnement interculturel d'un jaïn dans la société créole seychelloise. Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2011, Savoirs et cultures, VI (8-9), pp.99-130. hal-03477188

HAL Id: hal-03477188

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03477188>

Submitted on 13 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KANTILAL JIVAN SHAH RAYONNEMENT INTERCULTUREL D'UN JAÏN DANS LA SOCIÉTÉ CRÉOLE SEYCHELLOISE

FLORENCE CALLANDRE
MAÎTRE DE CONFÉRENCES, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Résumé

Comprendre comment la dynamique interculturelle a fait naître et anime les sociétés complexes des îles et archipels de l'océan Indien, nécessite un lent cheminement, au moyen d'une approche anthropologique qui focalise progressivement son attention sur l'individu, dans un contexte multiculturel. Nous découvrons ici le rôle d'un Jaïn infiniment respectueux de la Nature, Kantilal Jivan Shah, le « *Grand sorcier de l'océan Indien* », issu de la diaspora gudjerati, dans la dynamique interculturelle de la société créole seychelloise.

Mots-clés : dynamique interculturelle, Jaïnisme, médecine traditionnelle, protection de la Nature, océan Indien Seychelles, Kutch.

Abstract

Understand how the intercultural dynamics created and livens up the complex societies of islands and archipelagoes of Indian Ocean, requires a slow progress, by means of an anthropological approach which focuses gradually its attention on the individual, in a multicultural context. We discover the place of a Jaïn, infinitely respectful of the Nature, Kantilal Jivan Shah, the « *Big wizard of the Indian Ocean* », member of the gudjerati Diaspora, in this intercultural dynamics of the creole Society of Seychelles.

Key words : intercultural dynamics, Jainism, traditional medicine, Nature's preservation, Indian Ocean, Seychelles, Kutch.

Depuis plus de deux millénaires, l'océan Indien joue le rôle de mer intérieure où circulent des navires qui créent des liens autant entre ses sociétés bordières d'Afrique et d'Asie qu'entre celles des îles et archipels qui la parsèment, liens qui s'intensifient aujourd'hui grâce à d'autres moyens de communication (avions, internet...). Les migrations de valeurs, d'idées, de points de vue, de croyances soumises aux colonisations européennes et leurs rencontres souvent problématiques, qui animent cet espace indocéanique, ont produit des sociétés, des langues, des cultures insulaires complexes : Ilha de Moçambique, Zanzibar, Mayotte, Madagascar, les Mascareignes, les Seychelles, La Réunion, Maurice, Rodrigues... Si l'interculturalisation date depuis l'aube des temps, l'acculturation certainement depuis la colonisation, le concept de « dynamique interculturelle » permet aujourd'hui aux anthropologues de mieux comprendre les permanences voire les résistances et les changements des

filtres culturels des membres des sociétés complexes qui sont traversées par des flux migratoires de plus en plus nombreux. Autrement dit, il permet de mieux comprendre les conséquences qu'engendre la cohabitation des représentations d'individus de cultures différentes sur un même territoire. Si ce concept est récent, c'est bien parce que la conscience, l'acceptation de la création que suggère la rencontre de plusieurs cultures est plutôt récente aussi. Le concept de « dynamique interculturelle » prend en compte tous les aspects des cultures qui se côtoient tant d'un point de vue diachronique que synchronique afin de saisir les relations qu'elles entretiennent entre elles tandis que la vision multiculturaliste cloisonne les cultures dans leurs particularismes et que l'approche culturaliste admet seulement la juxtaposition d'éléments culturels mais ne reconnaît pas les échanges réciproques entre cultures différentes. Il respecte le « mariage » de tous les « ingrédients » culturels en présence. Cela dit, il ne met pas l'accent seulement sur l'indéniable atout de l'enrichissement réciproque que constitue la rencontre de cultures différentes mais aussi sur les problèmes qui peuvent surgir à chaque moment dans les constructions identitaires (réification de lignées ancestrales, choix de langues, de religions...). Comprendre comment la dynamique interculturelle a fait naître et anime les sociétés modernes complexes des îles et archipels de l'océan Indien, nécessite un lent cheminement, au moyen d'une approche anthropologique qui focalise progressivement son attention sur l'individu, dans un contexte multiculturel. C'est ce cheminement qui m'a amenée à chercher à comprendre comment un Jaïn participe à cette dynamique interculturelle dans la société créole seychelloise.

J'ai toujours veillé à inclure l'histoire du bouddhisme que j'estime incontournable pour avoir été, en Inde pendant plusieurs siècles, une religion dominante, surtout avant notre ère, dans les cours de culture indienne que, je donne à l'Université de La Réunion, depuis 1992. Quand on se documente à ce sujet, on découvre obligatoirement *Vardhamana*, connu sous le nom de *Mahāvīra*, « le Grand Héros » presque contemporain de Bouddha qui aurait inspiré ce dernier et le jaïnisme qui bouleverse certaines de nos idées reçues. Il existe deux tendances chez les Jaïns : celle des *Dīgambara* et celle des *Svetāmbara*. Le jaïnisme était au départ une philosophie qui daterait de l'époque des civilisations pré-harappéennes. Cette philosophie reposait sur un principe de respect profond de l'ensemble des êtres vivants, l'*ahimsa*. Son renouveau a été contemporain du développement de la doctrine bouddhiste de *Siddharta Gautama*, « l'Éveillé », cinq siècles avant J.-C. avec la naissance de *Vardhamana*,

« Le Prospère »¹, considéré par ses adeptes comme le 24^e *Tirthankara*, « passeur de gué », prophète du jaïnisme, dont le rôle est d'aider les autres à se libérer des souffrances terrestres. Contrairement au bouddhisme, qui après s'être exporté de l'Inde avec succès vers de nombreux pays d'Asie, a été absorbé par l'hindouisme qui a donné au Bouddha la forme du huitième avatar de *Vishnou*, le jaïnisme est resté présent en Inde sous la forme d'une religion à part entière, qui s'est transformée au cours des deux derniers millénaires. Il contribue à valoriser l'éthique la plus noble de la culture indienne, le respect de la vie, la générosité, l'honnêteté, la vérité... Dans le Maghada, l'actuel Bihar, au milieu du IV^e siècle avant J.-C., le Sage Bhadrâbahu, après une longue ascèse, sans nourriture ni eau, devint omniscient. Il prédit à ses disciples une famine d'une durée de douze ans dans le Nord de l'Inde. Ceux qui croyaient en lui le suivirent dans le Sud de l'Inde. Selon le mythe et l'histoire ils étaient au nombre de 12 000 et fidèles au modèle des *Tirthankara*, les « passeurs de gué », conservèrent la nudité d'où leur appellation *Digambara* (sanskrit, « vêtus d'espace »). C'est ainsi que s'installèrent les premiers Jaïns dans les quatre états dravidiens. Après ces douze ans, quelques-uns repartirent vers le Nord et découvrirent que ceux qui y étaient restés avaient changé la règle : s'adaptant aux dures conditions d'existence, ces derniers avaient aménagé la loi et décidé de porter des vêtements, blancs, d'où leur nom de *Svetâmbara*. Aujourd'hui, la philosophie jaïn présente les signes d'une religion, à savoir l'édification d'espaces sacrés, la pratique de rituels. Ces espaces sacrés sont souvent en marbre blanc finement sculpté, et en mosaïques de miroirs de couleurs, et contiennent aussi bien les *Tirthankara* que des divinités empruntées au panthéon hindou comme par exemple *Sarasvati*, *Lakshmi*, *Navagraha* (les Neuf Planètes), *Kâli* dont le rôle devient celui d'une gardienne, et même *Indra* provenant du panthéon védique, placé aussi comme gardien à l'entrée des *Garbhagriha*².

¹ *Vardhamana*, connu sous le nom de *Mahāvīra*, a ajouté aux principes développés par *Parshva*, son prédécesseur, la pratique de la nudité. Mais cette nudité ne concerne que leurs Saints, les quelques renonçants censés apporter prospérité à ceux qui les accueillent et les nourrissent. Elle est symbole d'austérité, d'authenticité, de l'absence d'artifices. Une légende explique l'origine de la nudité de ces sages. Dans la ville de *Rathavīra*, *Shivabbutî* après une dispute avec sa mère devint *sadhū* jaïn et un jour, un prince lui offrit une couverture à laquelle il s'attachait plus que de raison. Son *guru* le lui faisant remarquer, il décida de ne désormais plus rien porter. Sa sœur voulant l'imiter, *Shivabbutî* décida que les femmes ne pourraient de leur vivant atteindre la *moksha*, devraient se réincarner en hommes, et qu'elles n'avaient donc pas besoin de se dévêtir... L'absence d'artifices se retrouve d'ailleurs sur les représentations de marbre et de métal blanc des *Tirthankara* vénérés dans les temples *Digambara* alors que ceux des *Svetâmbara* sont parés de bijoux.

² Cella sacrée, Saint des Saints, naos.

Les Jaïns ne représentent que 0,4% des Indiens au recensement officiel de 2001, aux côtés de 80,5% d'Hindous, toutes tendances confondues. Mais il faut savoir que parmi eux certains se définissent comme étant hindous pour mieux se distinguer des Musulmans. En réalité, ils sont plus nombreux. Au Tamil Nadu, plus précisément, les Jaïns étaient 83 359 en 2008 et l'Institut Français de Pondichéry dirigé par Vélayoudom Rimoutou, un « économètre » réunionnais, y a recensé en 2009, 800 lieux de culte allant de la simple grotte d'ascète jusqu'au temple des plus luxueux. Après l'indépendance de l'Inde, une nouvelle vague de migrants jaïns provenant du Rajasthan s'y est installée pour faire du commerce.

M Hukamichand Jain, *pawn broker*³ et officiant, émigré du Rajasthan le 2 février 1969, que j'ai interviewé à Pondichéry en décembre 2009, recense 180 familles jaïns dans cet ancien comptoir français. Cette religion, me disait son fils aîné, Sujit Hukamichand Jain, est une des plus « *busy* » ; autrement dit les Jaïns sont très actifs, au cœur de l'activité professionnelle, intellectuelle et économique du pays. Ils sont présents dans le monde des chercheurs, des écrivains, dans le commerce des pierres, le marbre, les bijoux et souvent prêteurs sur gages d'or *pawn broker*, les Indiens connaissent leurs principes rigoureux et savent qu'ils ne seront pas volés.

Une fois informée de ses diverses particularités culturelles et culturelles, et après avoir lu quelques ouvrages et articles à leur sujet, je me suis demandée si pour la nouvelle direction que prenait mon thème de recherche favori, l'Inde et sa manière de s'adapter dans les îles du Sud-ouest de l'océan Indien, je pourrais trouver à La Réunion, à Maurice, ou aux Seychelles quelques personnes de la diaspora qui seraient jaïns. La chance m'a souri auprès d'une figure emblématique, Kantilal Jivan Shah, que tous les gens qui passent par les Seychelles connaissent inévitablement du fait qu'il avait acquis, nous allons voir comment, une renommée internationale mais dont tout le monde ignorait la religion.

Kantilal Jivan Shah est né le 8 novembre 1922, en Inde, sur la petite péninsule du Kutch, entre Bombay et Karachi. *Shah* est un titre que l'on associe, aussitôt énoncé, au persan. La première référence qui vient à l'esprit est bien celle du Shah d'Iran mais le mot *shah* a également une origine sanscrite. Il provient du mot *kshatriya* qui signifie « roi guerrier » et désignait les nobles de la société indienne médiévale. Parmi les Grands Moghols, nombreux sont ceux qui portent le titre de *Shah* ; d'autres dynasties non-musulmanes ont plus tard adopté ce titre royal et aujourd'hui, il n'est plus forcément le signe d'une origine royale. « Je connais personnellement la Reine de Kutch. Je l'ai rencontrée la dernière fois que j'y suis

³ *Pawn* étant, en anglais, littéralement transcrit du tamoul qui veut dire or.

allé. Elle m'a donné des livres sur le Kutch », raconte Kanti. Il évoque un anoblissement datant du règne des Grands Moghols : « Shah est un titre qu'un roi moghol nous a donné au XVI^e siècle ». Le seul Moghol qui aurait pu accorder le titre de *Shah* à un « infidèle », un non-musulman, aurait été l'empereur Akbar mais Kanti n'a pas de précisions à me donner, à moins que l'ancêtre anobli n'ait été musulman ; ce qui est difficile à concevoir. Je n'ai encore jamais entendu parler d'une conversion de l'Islam au jaïnisme. D'après Louis Frédéric⁴ c'étaient plutôt les bouddhistes et les mazdéens, persécutés par les hindous qui se réfugiaient dans l'Islam, intransigeant à ses débuts en Inde. L'Islam serait devenu plus tolérant sous le règne d'Akbar, certainement grâce à l'interculturalité inévitable naissant du partage du même territoire.

Le diminutif de Kantilal Jivan Shah est Kanti : « Mon petit nom, c'est Kanti, Kanti des Seychelles. C'est comme ça que les gens m'appellent ». Remuer son passé lui fait aussitôt ajouter : « Oh la la, c'est fou... » Son père, Jivan Jetha Shah, et sa mère, Bhudibaï, étaient Gudjerati.

« Mes parents étaient des émigrés du Gudjerat dans le Kutch. Nous avons notre maison familiale, à Mandvi. Maurice, La Réunion, Madagascar sont remplis de Kutchi. C'étaient des gens qui voyageaient et Mandvi, dans le Kutch est un endroit où on fabriquait des bateaux, une darse. Mes parents parlaient gudjerati à la maison parce que Maman ne parlait que le gudjerati. Mais Papa parlait kutchi aussi. J'écris le gudjerati aussi d'ailleurs ».

Mandvi était réputée pour être la résidence d'été du roi Maharao, roi du Kutch. Elle date du milieu du XVI^e siècle et elle est devenue très vite un carrefour du commerce très important. Deux routes commerciales s'y croisaient, la route maritime des épices et la caravane de chameaux du désert du Thar. Au XVIII^e siècle, les commerçants de Mandvi possédaient collectivement une flottille de plus de quatre cents vaisseaux pratiquant le commerce avec la côte Malabar, l'Afrique de l'Est et le Golfe Persique. Mandvi s'était spécialisée dans la construction de grands vaisseaux. Au XIX^e siècle, s'est ajoutée une tradition de commerce avec l'intérieur du pays, notamment, Malwa, Marwar et le Sindh. De nos jours, la fabrication de vaisseaux s'est maintenue pour de petits bateaux. Kanti souligne que les îles de l'océan Indien ont accueilli de nombreux *Kutchi*, ce qui confirme non seulement l'idée que ceux-ci étaient des commerçants, navigateurs, prêts à émigrer facilement, mais surtout et à propos de ce qui nous intéresse particulièrement, qu'il se considérait, lui, et sa famille comme des *Kutchi* et non plus comme des *Gudjerati* qu'étaient pourtant ses parents au départ. L'utilisation de la langue *gudjerati* à la maison, justifiée par le fait que la mère ne parlait que cette langue-là, ne suffit pas à garder, à la famille Jivan

⁴ Louis Frédéric, « L'Inde de l'Islam », Arthaud, Paris, 1989.

Shah, l'identité de *Gudjerati*. La conservation par les mères au foyer de la langue du pays d'origine est un fait courant dans les îles de l'océan Indien où les femmes sont maintenues, principalement par la crainte d'une mauvaise réputation mais aussi par le caractère exclusif de leurs maris, dans une absence de communication autre qu'avec les membres de leur famille qui freine, pour ne pas dire qui leur interdit, l'apprentissage des langues des pays dans lesquels elles s'installent. Les hommes s'autorisent plus d'échanges ; ce qui explique qu'ils finissent par maîtriser au minimum les langues parlées de tous les lieux de leurs migrations.

Jivan Jetha Shah, le père de Kanti, travaillait en Inde dans le commerce des tissus. Il est venu aux Seychelles sur invitation du gouvernement d'Angleterre en 1893, pour participer au développement de cet archipel, dans le domaine du « *business* », à l'époque de la colonisation anglaise, me disait Kanti.

« C'est à cette époque qu'on avait établi des câbles, pour la communication avec Aden et après avec d'autres pays du monde, mais en ce temps-là, ce n'était pas Cable & Wireless... Il ne faut jamais oublier que le grand développement économique de l'océan Indien a été fait après que la messagerie impériale a décidé d'établir une base dans l'océan Indien pour que les bateaux qui viennent, relient les Mascareignes, Maurice, Les Seychelles, Madagascar, La Réunion. On a développé un commerce extraordinaire. En ce temps-là, il y avait des bateaux B.I. (British India Shipping Compagny) et les Messageries Maritimes se sont arrêtées en 1916. Il y avait pas mal de trafic commercial avec la côte de l'Afrique. Le Kutch avait déjà des contacts avec l'Afrique avant l'arrivée des Portugais ».

Interrogé à propos de sa fratrie, Kanti s'est prêté volontiers à l'énumération de ses nombreux frères et sœurs et je m'aperçus vite que leurs parcours étaient exceptionnels.

« Mon Papa s'est marié deux fois. Avec sa première femme qui est morte, il a eu trois enfants, puis avec ma Maman, Bhudibaï, fille d'un bijoutier, il en a eu neuf. Chez nous, on ne connaît pas le divorce. Tous les enfants ont grandi ensemble comme s'ils avaient la même mère. Il n'y a jamais eu de différences entre nous ».

La sœur aînée, Kabibai, a été mariée à Bhagilal Shah, le fils du conseiller du Maharaja de Kutch. Le frère le plus âgé, second des deux fratries confondues, Ravilal, s'est aussi marié en Inde comme Pranalal, le troisième enfant. Le quatrième était Nabalal ; il est devenu un chirurgien du cœur renommé et s'est marié en Angleterre. « Mon troisième frère est devenu le plus grand chirurgien du "cœur ouvert" en Europe, basé à Londres ». Le cinquième enfant est Kantilal, suivi de Shashikant, sixième enfant devenu ingénieur civil (bâtiments, aéroports, rades...), et il s'est

marié au Danemark, à une Danoise. Le septième est Anant ; il est dans une grande entreprise de comptabilité, vit aux Seychelles et il est marié à une Indienne, Jayshree, fille d'un « grand architecte de l'Inde ». Le huitième enfant est mort jeune. Kanti n'a pas vu l'intérêt de me donner son prénom. Le neuvième enfant est Jadave, une sœur mariée à un médecin en Inde. Mena, la dixième enfant est mariée à un médecin de Bombay, président de la conservation des monuments de Bombay ; elle y vit et y travaille dans le tourisme. Kambla, la onzième, est médecin, responsable d'une clinique spécialisée dans le cancer aux Etats-Unis et ne s'est jamais mariée. La dernière, douzième enfant de la fratrie, Bhagvantee est devenue médecin gynécologue, chirurgien en obstétrique, et a épousé un médecin de Calcutta. Kanti fait remarquer que la majorité des membres de sa fratrie et de leurs alliés sont dans le milieu médical. « Dans ma famille, il y a onze médecins ». Les enfants de Jivan Jetha Shah, qui était à la tête d'une grande entreprise d'importation de marchandises de l'Inde et d'autres pays et vente de ces marchandises, ont grandi dans le monde du commerce.

« Naturellement, Ravilal, Pranlal et moi, nous étions comme des frères, élevés par ma Maman. Nous travaillions tous les trois dans le commerce de mon père. Mon petit frère est devenu comptable. Il est dans la finance, dans une grande compagnie ici ».

Kanti est arrivé en âge de faire des études au moment où son père décédait et du fait qu'il travaillait déjà avec deux de ses frères aînés dans l'entreprise familiale, il a pris sa suite :

« Mes deux grands frères et moi, on était dans le commerce de Papa. Et en même temps, on était banquiers pour le parlement de l'Angleterre parce qu'il n'y avait pas de banque alors (...) »

Le père de Kanti vendait des tissus en Inde puis à Mahé et Kanti a vendu ainsi des tissus à Mahé. Même si dans leur enfance trois des premiers fils travaillaient avec leur père dans l'entreprise *Jivan Imports*, c'est bien Kanti qui a assuré la continuité de l'activité paternelle. Ce récit de l'entrée des frères et sœurs de Kanti dans leur vie professionnelle montre bien, d'une part cette disposition familiale à soigner les autres mais aussi leur intérêt pour les études et pour la culture. Quand on connaît le cloisonnement social, officiellement aboli par la constitution indienne de 1950, toujours en vigueur dans les faits, en Inde, et qui se manifeste surtout à l'occasion du choix du conjoint, on devine que la position sociale qu'évoque Kanti pour sa famille n'était pas une reconstruction de l'esprit destinée à sa valorisation, mais un récit basé sur des événements réels. On comprend également que les réseaux relationnels de la famille sont internationaux. La remarque de Kanti « Chez nous, on ne connaît pas le divorce », distingue d'emblée son système de valeurs intra-familiales de

celui qui communément structure la société seychelloise différemment, par les naissances hors mariage, les familles « décomposées » ou recomposées.

Si certains membres de sa fratrie sont devenus médecins ou ont épousé des médecins ou encore sont retournés en Inde sans qu'on sache ce qu'ils y ont fait, Kanti a maintenu « l'affaire familiale ». Ceci ne l'a pas empêché de développer d'autres centres d'intérêt pour lesquels il avait des prédispositions, dit-il, depuis longtemps déjà. Il s'est formé de manière autodidacte dans les domaines de la protection de la Nature, dans celui de l'histoire, notamment de l'histoire des Seychelles et de l'océan Indien, la francophonie de l'océan Indien, dans les médecines dites douces, la diététique, la lithothérapie, la chromothérapie, la radiesthésie... :

« Je suis un scientifique. Je me suis fait scientifique (...) J'ai un goût particulier pour les sciences ésotériques mais je suis aussi spécialiste de la période française de l'océan Indien. C'est la raison pour laquelle j'ai été en contact avec l'Orstom... Dans tout ce que je fais je suis autodidacte, la cuisine, l'histoire, l'environnement, les recherches sur l'océan Indien... Personne ne m'a initié dans l'environnement, ni dans l'art, ni dans la cuisine. J'ai appris avec les bouquins. Partout je suis autodidacte. Il n'y avait pas de grande bibliothèque ici en plus. Il n'y avait pas d'avions. Nous étions dépourvus de contacts et moi j'avais la soif ! Je trouvais des bouquins ; je trouvais des moyens. Je parlais le gudjrati, le hindi, le français, l'anglais et le créole. Pour mon travail scientifique, j'ai appris le latin. J'avais accès à beaucoup de choses. J'ai une grande bibliothèque sur les Seychelles et La Réunion, et plus largement l'océan Indien. Tous les professeurs et le monde scientifique me connaissent. À la télévision française, j'ai fait quelques émissions. On parle de moi à la télé et j'ai des amis qui parlent à d'autres et c'est comme ça... je suis historien, naturaliste, conservateur et guérisseur ; ma vie est tellement chargée. C'est moi qui ai créé le premier Parc National pour la conservation des baleines dans le monde entier et pour ça les Nations unies m'ont élu parmi 500 plus grands conservateurs du monde. Je suis médaillé de l'académie royale. Dans les années 1960, il y avait de grandes expéditions en Arctique. Moi j'invitais des gens pour parler, discuter. On avait des contacts avec toutes les académies et les collègues ».

Kanti était aussi artiste et sculptait des bijoux évoquant la nature seychelloise ou l'astrologie⁵ : « Maman est fille de bijoutier et c'est de là que me vient mon goût de fabriquer des bijoux de nacre (...) Je me mets à voir la beauté dans une goutte d'eau ». Il faisait aussi des photographies d'art qu'il a insérées dans la publication d'un calendrier des Seychelles.

⁵ Voir le film de Christian Barat et Florence Callandre illustrant cet article : « Les dons d'un Grand jaïn », *Kantilal Jivan Shab*, partie 1, centre audiovisuel de l'Université de La Réunion, août 2010.

LE HALLAND, INTER-ISLAND VESSEL, JIVAN&CO, PHOTO KANTILAL JIVAN SHAH



Jivan Jetha Shah, le père de Kanti a perdu au cours de sa carrière d'importateur/exportateur, son vaisseau le « Halland », aux Seychelles :

« Il y avait beaucoup de jalousie ici. Mon père était en colère. Il voulait l'envoyer à Mombasa pour le remettre à neuf. Et au Port, il y avait un Seychellois sauvage. Ils se sont réunis et là il faut dire quand même que nous étions "les Indiens"... quand même... Les Grands Blancs⁶ des Seychelles nous ont interdit d'aller à Mombasa. Papa était en colère. Il a vendu notre bateau pour une roupie. Il l'a attaché dans la rade là-bas... Le bout de la coque est encore là au bord de mer. Avant, on a sorti tous les jolis meubles ; on les a donnés à mes neveux. On a sorti tous les bois. Il y avait de l'ébène et toutes sortes de bois. On a fait les vitrines du magasin. On a récupéré le bois du pont, celui de la proue et on a fait des jolis meubles avec ça. C'était de la bonne fabrication ce bateau. J'ai fait scier la proue pour faire des vitrines ».

Le bateau auquel fait allusion Kanti était un trois-mâts. Refuser l'autorisation de réparation du voilier à Mombasa représentait un grand préjudice pour la famille que Kanti attribuait au fait que ces derniers n'étaient pas encore considérés comme Seychellois mais comme des Indiens. De nos jours, ceux que les Créoles seychellois appellent *Zindyin* sont les Indiens

⁶ L'expression *Grands Blancs* équivaut à *Gros Blancs* dans les Mascareignes, les propriétaires des plantations.

qui se distinguent des *Malbar* par leur installation récente, le fait qu'ils partagent leur vie entre l'Inde et les Seychelles, et surtout le fait qu'ils dominent la société seychelloise par leur monopole du petit commerce. Kantilal Jivan Shah n'en sera pas moins attaché aux Seychelles : « Toutes les compagnies aériennes me connaissent parce que je travaillais au salon mondial du tourisme pour la promotion des Seychelles ». Il a dessiné une série de timbres, symboles de leur Nature luxuriante, timbres qui ont eu tellement de succès qu'il ont été conservés et renouvelés par la Poste pendant plusieurs années. Il a été choisi par un photographe officiel de la *Cathay Pacific*, pour poser en maintenant une noix de coco de mer au-dessus de sa tête et faire une page entière du magazine de la compagnie aérienne américaine : « La plus sexy de ma collection ; elle a été immortalisée à la télévision et dans des articles ! » dit-il. Le texte de légende était le suivant : « *Kantilal Jivan Shah, better known as Kanti shows off his own coco de mer nut, the shape of which has turned as many heads as Kanti himself* ». Interrogé à ce propos, Kanti commentait ainsi :

« Cette légende fait référence au fait que je suis autodidacte et m'intéresse à beaucoup de choses, à des milliers de choses en même temps. Les cocos de mer ont tous des formes différentes et moi aussi, je suis polyvalent, tu vois. C'est la diversité ! »

Kanti conservait affectueusement cette page de magazine dans un protège-document et la présentait en disant « Je suis là avec ma copine... ». Le fait de collectionner ces cocos de mer endémiques, enregistrés et numérotés par le gouvernement seychellois fut bien une marque de son attachement aux espèces végétales locales. Le coco de mer est aussi l'emblème des Seychelles. Kanti ne les collectionnait pas seulement pour leur rareté mais aussi pour ce qu'ils symbolisent. L'évocation du bassin féminin suggérée par le coco de mer femelle qui surprend tous les gens qui le découvrent pour la première fois, est présente dans la légende rédigée pour la photo du magazine de la *Cathay Pacific* mais Kanti n'avait fait aucun commentaire direct à ce sujet hormis sa remarque très drôle : « Je suis là avec ma copine... » À noter que ces « *koko fès* » étaient très prisés par des navigateurs indiens qui venaient autrefois à Praslin uniquement pour s'en approvisionner. *Swamidji Adwayananda* de l'ashram du Port me racontait que dans l'Inde ancienne, les pêcheurs qui les trouvaient sur le rivage, voyant leur forme humaine, pensaient qu'ils étaient envoyés par les Dieux et après les avoir munis d'une anse, les offraient aux renonçants de l'hindouisme, les *Saddhu*, pour qu'ils puissent en user comme d'un pot à eau purificateur, le *kamandalu*.

Kantilal Jivan Shah appliquait dans sa vie quotidienne les valeurs fondamentales du jaïnisme.

« À chaque fois que j'allais en Inde, j'allais dans les temples jaïns, surtout celui de Mahavira à Mandvi. Ici, il n'y a pas de temple. Mon père avait une chambre réservée à la pratique de la religion. Il passait deux heures par jour dans cette pièce. Il y avait dans cette chambre un portrait de Mahavira, le dernier des grands saints. Mon père était très religieux et moi aussi. Il allumait des bâtonnets d'encens et il faisait des prières, deux heures tous les matins. Il nous montrait quand on était jeunes et maintenant, je dis ma prière tous les matins et tous les soirs, avant de faire quelque chose d'important aussi. *Namour Hari antaram, Namour san Dyanan, Namour Aelaram, Namour Mouré, Namour Sédarum*⁷... C'est une prière en sanscrit, enfin plutôt en pâli. C'est une prière aux saints dont j'ai la traduction en anglais dans un dossier là-haut, chez moi. Nous pratiquions tous avec Papa, Maman et les enfants ».

Il apparaît, somme toute, que les prières ont la même fonction dans le jaïnisme que dans la plupart des religions, à savoir, au-delà de l'incantation sacrée, nous réconforter quand nous sommes en situation de stress. « Avant chaque moment important de ma journée, je dis ma prière. Quand je vais chez le dentiste, je dis ma prière... »

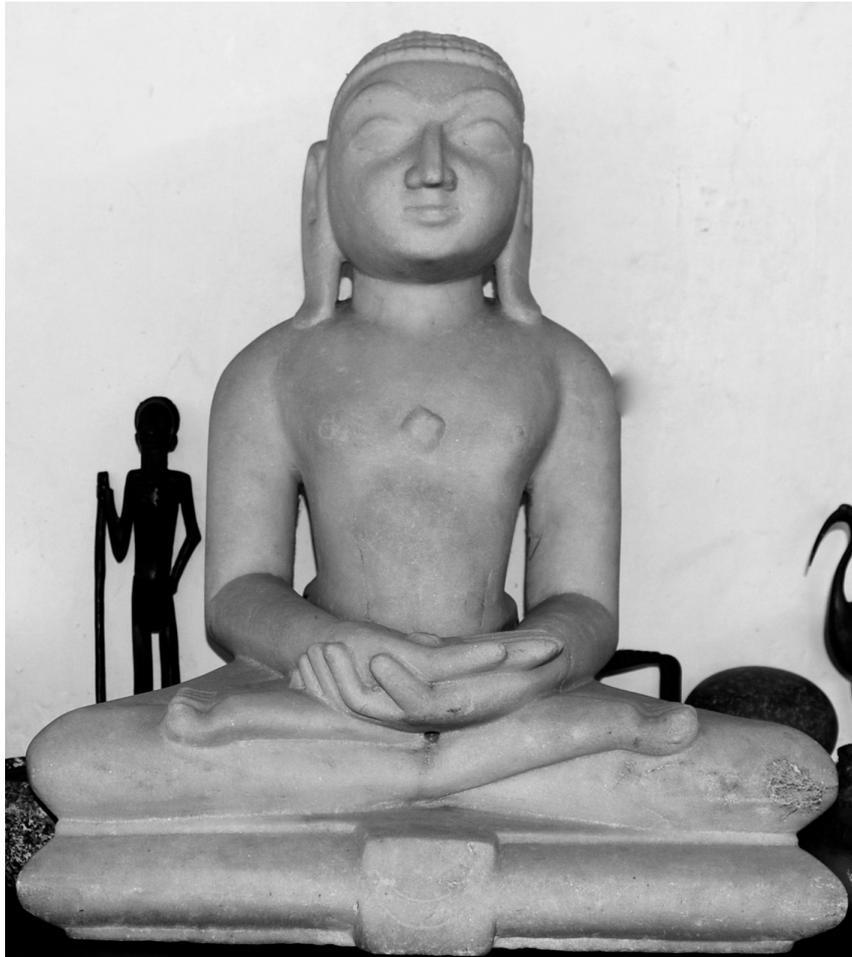
Traditionnellement, les Jaïns pensent que la vie qu'ils traversent sous une enveloppe humaine est une chance parmi toutes les autres vies qu'ils ont pu mener. Et le respect profond pour toutes les autres formes de vie animale se traduisant notamment par un végétarisme exclusif, fait apparemment partie de leur gratitude pour cette vie d'être humain à laquelle ils accèdent enfin. Consacrer leur vie à soigner, éduquer, aider les autres est aussi une particularité à souligner de cette philosophie devenue, comme le bouddhisme, une religion à part entière.

« Soigner chez les Jaïn est culturel. Je suis un grand pratiquant, très spirituel. Le jaïnisme est la plus vieille religion du monde avant le bouddhisme. Ceux qui pratiquent le jaïnisme sont très charitables. C'est une religion bien végétarienne, une religion monothéiste autant qu'une philosophie. Je fais mes prières tout le temps mais nous sommes devenus internationaux... J'ai vécu toute ma vie avec des chrétiens créoles mais je ne mange jamais d'œufs, ni de poisson, jamais dans un restaurant. Maintenant mon fils qui a fait des études en Amérique est devenu omnivore. Moi je ne mange jamais chez lui. Mon fils est né jaïn et il a pratiqué jusqu'à dix-sept ans avec moi et puis... Dans les pays du tiers-monde les jeunes se fichent de la religion. Toute ma famille a été jaïn jusqu'à récemment ; mes frères et moi sommes encore des Jaïns. Mes sœurs sont mariées à d'autres personnes et mon fils a étudié en Amérique et il est devenu omnivore. Moi je n'ai jamais mangé dans un restaurant, jamais

⁷ La prière était devenue un tel automatisme oral chez Kanti que je n'ai pas réussi à obtenir une graphie cohérente. Il me disait qu'il avait, il ne savait où, une traduction en anglais de cette prière *pâli*... Ma transcription ci-dessus réalisée à partir de l'enregistrement d'un dictaphone n'est que partielle et elle est à prendre avec circonspection.

chez personne. Je cuisine moi-même. Je n'ai pas appris la cuisine avec ma mère ; j'ai appris moi-même ».

CHANDRAPRABHU, LE DIEU DE LUNE, PHOTO FLORENCE CALLANDRE



Kanti reçoit ses visiteurs devant une sculpture qui semble faite de grès blanc et qui représente un *Tirthankara*. Elle a été offerte à Kanti par un de ses amis, un grand collectionneur vivant aux Seychelles, qui lui a dit qu'elle daterait d'environ 1400 ans.

« Il était à la tête d'une grande compagnie qui collectait des bronzes. Il vivait en Suisse et est immigré ici. Il avait ça dans son jardin et il me dit :

"Kanti tu es le seul avec qui je peux parler de l'art de la philosophie de la littérature et tout ça" ».

Les *Tirthankara* sont des êtres humains qui ont atteint l'illumination par la voie de l'ascétisme. Les vingt-quatre *Tirthankara* du jainisme sont identifiables au signe qui est placé au-dessous de leur représentation de personnage sacré, assis le plus souvent en position de méditation, en posture dite du lotus, *padmasana*, parfois aussi debout, en *Kayotsarga*. Le symbole placé au-dessous du *Tirthankara de Kanti*, est un croissant de lune qui nous permet d'identifier le 8^e *Tirthankara*, *Chandraprabhu*, l'un des vingt-et-un *Tirthankara* qui sont considérés comme ayant atteint la *moksha*, la libération du cycle des réincarnations. Son âge, 70,56 quintillions d'années, issu de la tradition orale puis consigné dans les textes sacrés, fait partie de ceux qui sont improbables et qui font des vingt-deux premiers *Tirthankara* des personnages sacrés mythologiques plutôt qu'historiques comme le sont les deux plus récents, *Parshva* et *Mahavira*, dont la durée de la vie n'a pas dépassé cent ans. Helen Johnson (2009) raconte la naissance de *Chandraprabhu* dans le clan des *Isbhaku*, naissance mythologique qui explique le symbole de croissant de Lune qui lui est associé. Alors que sa Mère et Reine *Lakshmana Devi* le portait en son sein, elle admira la Lune un soir qu'elle était pleine et elle eut une envie que son époux *Mahasen Raja* s'empresse de satisfaire. Elle voulait boire la lumière que la Lune irradiait... Le treizième jour du mois de *Krishna* du calendrier indien, *Lakshmana Devi* mit au monde un enfant vigoureux qui ressemblait aux rayons de lune ; c'est ainsi qu'il fût nommé *Chandraprabha* (Clarté de Lune ou Clair de Lune).

« During her pregnancy, one day the queen was looking at the splendors and glowing full-moon. All of a sudden she had a strange desire to drink the glowing streak of moon light. The king cleverly managed to satisfy this strange desire of a pregnant mother. On the thirteenth day of the dark half of the month of Pausa the queen gave birth to a healthy son who was fair and glowing like the moon. He was named Chandraprabh (glow of the moon). Chandraprabh was apathetic towards the mundane pleasures and princely grandeur. After he ascended the throne his reign was short lived. He became an ascetic in the prime of his youth and just after three months of acute spiritual practices he became an omniscient. For a considerably long period he continued to enlighten the people and propagate the true religion. When his end approached he went to Sammetshikhar and after a month of long fast and meditation attained Nirvana »⁸.

Habituellement, la majorité des gens privilégient la prospérité économique, la logique comptable, parfois accompagnées du mépris des

⁸ Helen Johnson, *The Jain saga*, Part 1, Baroda : Oriental Institute, 2009.

autres et de la vie, de la non-conscience de l'éphémère de la Nature. Seule une minorité d'idéalistes, souvent exclus ou marginaux de l'économie de marché, sont respectueux de la Nature. Ce qui fascine surtout chez les Jaïns est la profondeur historique de leur « conscience environnementale ». Le jaïnisme est une religion qui semble avant-gardiste dans la mesure où même si elle reconnaît aux humains un stade élevé de réincarnation, elle est plus biocentrée qu'anthropocentrée, prônant le respect profond de la vie et ce de pair avec un bon niveau social. L'*abimsa*, que ses adeptes manifestent dans l'opulence, présente une issue idéale dans un avenir où, par la disparition progressive de nombreuses espèces, la Nature se trouve menacée pendant que se marquent de plus en plus les inégalités sociales. Il est clair que l'engagement que Kanti manifestait pour la protection de la Nature et qu'il a su transmettre à son fils Dr Nirmal Jivan Shah, *Chief executive of Nature Seychelles*, responsable de l'île Cousin, créateur des clubs de *Wild Life*⁹ dans les écoles primaires seychelloises, provient bien sûr de l'ambiance familiale propice à la recherche mais surtout de leur culture jaïn. Quand il disait que son fils était devenu omnivore et n'était plus jaïn, Kanti n'avait pas conscience, à mon sens, du fait que toute son énergie dépensée à protéger la nature seychelloise et à sensibiliser les jeunes Seychellois à sa conservation était sa manière d'exprimer son jaïnisme tout en facilitant son intégration dans la société seychelloise. Kanti n'a jamais mangé ailleurs que chez lui. Nirmal a « aménagé » cette pratique culturelle jaïn de son père, changeant de régime alimentaire, par facilité certainement mais aussi peut-être pour ne pas se singulariser. Kanti pratiquait son jaïnisme à sa manière en récitant sa prière *pâli* matin et soir, et il n'a pas tenté d'attirer de nouveaux adeptes autour de lui en construisant un temple ou en organisant des rituels. Chez lui, le jaïnisme est redevenu une philosophie principalement, un ethos personnel, sans tentative de prosélytisme.

Parmi les photos qu'il m'a montrées, une d'entre elles a particulièrement retenu mon attention, celle où on le voit à un banquet de commerçants seychellois d'origine *gudjerati*. Presque tous les commensaux ont un *topi*, le couvre-chef rond que portent les musulmans du Gudjerat et des Mascareignes pour aller à la mosquée et les *Parsi* à Bombay avant de franchir les marches qui les séparent du sanctuaire du feu. Il est tête nue du fait qu'il est jaïn et a sa place au sein du groupe, grâce à la part *gudjerati* de sa culture et sûrement aussi à des liens commerciaux.

⁹ Les clubs de *wild life* accueillent les enfants seychellois après leurs heures de classe pour les guider dans la découverte de la Nature et vers sa protection. Les enfants font des activités artistiques, des sorties d'observation des milieux naturels et deviennent ainsi de futurs citoyens responsables.

BANQUET DE COMMERÇANTS SEYCHELLOIS D'ORIGINE GUDJERATI,
COLLECTION PRIVÉE KANTILAL JIVAN SHAH

La future femme de Kanti lui a été présentée selon la coutume en usage dans le Kutch.

« Je me suis marié à trente-deux ans, vieux garçon. Vivre dans un pays tropical où le sexe est libre, c'est pas facile, quand on est scorpion¹⁰ et populaire... J'ai épousé une jeune fille d'une grande famille aristocrate, Urmila Hathibhai, une famille très bien, comme nous qui sommes des Shah. Elle était jaïn aussi. Elle habitait une belle maison de marbre au Kutch. Son père avait une entreprise importante de commerce à Calcutta. Nous, on faisait le va et vient, tu vois entre l'Inde et les Seychelles et je l'ai rencontrée là-bas en Inde. Nous avions notre maison ancestrale à Mandvi qui était le port qui avait le contact avec La Réunion, Maurice et les Seychelles. C'est le port du Kutch. Elle est toujours avec moi, même après sa mort, et tous les jours et je la regarde cinquante fois. Tous ceux qui viennent me voir, voient la photo de ma femme. J'ai rencontré ma femme en 1953. Son beau-frère était mon grand ami à Bombay. On se connaissait depuis des années. Il m'a dit : il est l'heure de te marier ; je vais te présenter la sœur de ma femme ; elle est très belle. Son père était tellement aristocrate qu'il attendait le fils de Dieu pour le marier avec sa fille. Peut-être même que le fils de Dieu n'était pas assez bien pour lui... Et alors, moi j'allais souvent à Bombay. Alors, on a organisé... pour que je

¹⁰ Le scorpion est un signe du zodiaque affublé par les astrologues d'une grande sensualité, d'un caractère passionné et extrême.

quitte Bombay pour aller dans le Kutch la rencontrer. Moi j'étais ami avec son beau-frère mais je ne savais pas que son père venait de mourir. Ils étaient en deuil et je l'ai rencontrée dans l'aéroport de Kutch ; on a parlé longuement avec sa maman. Elle m'a dit que j'étais "noir", pour rire parce que j'étais foncé... Elle était blanche. Ils se sont renseignés sur moi et nous nous sommes décidés. On a communiqué par la famille, par son beau-frère. On a fait un grand mariage avec mon frère qui est venu de Londres et de la famille des quatre coins du monde et on a fait une lune de miel de quatre mois au Cachemire. C'est comme la Suisse avec des lacs avec de la neige et tout ça... quatre mois pour rattraper le temps perdu. Tu comprends. J'avais jamais couché avec personne pourtant à La Réunion comme aux Seychelles, le sexe est libre. À trente-deux ans, j'étais encore "vierge-garçon". J'étais Valentino, regarde... C'est ça qui nous fait un peu différents des autres. Les autres étaient des coqs marrons ».

KANTILAL JIVAN SHAH, PHOTOGRAPHIE VOGUE



« Naturellement, après quatre mois de lune de miel, ma femme a été enceinte et quand on est rentrés ici elle a eu mon fils. Quatre mois après sa naissance, elle a eu un accident domestique et elle est morte. En ce temps-là, il n'y avait pas d'électricité. Son sari a pris feu pendant qu'elle

cuisinait et elle a succombé à ses brûlures. À la mort de ma femme, beaucoup de choses, psychologiquement, se sont passées en moi ».

Kanti laisse entendre que la disparition de sa femme et sa décision de respecter sa mémoire en ne créant pas de nouveau foyer l'a rendu disponible pour toutes les autres femmes. « Et puis, je voulais que les gens viennent vers moi. Il y a tout un méli-mélo là ». Il met l'accent sur son point de vue concernant les pratiques sexuelles, qui d'après lui, le distingue des autres Seychellois. Il les compare à des « *coqs marrons* », coqs sauvages qui ne sont pas dans une basse-cour et qui choisissent leurs poules de façon débridée... À cette définition de l'homme seychellois, il ajoute que dans leur famille d'émigrés *kutchi* du *Gudjerat* installés aux Seychelles, de confession jaïn, les hommes gardaient leur virginité jusqu'au mariage qui dans le cas de Kanti a eu lieu après la trentaine et qui a fait l'objet de la quête d'une partenaire présentant les mêmes caractéristiques sociales et éthiques sur la péninsule du *Kutch*. Selon lui, les Seychelles sont un pays où le « sexe est libre ». Il s'agissait de se différencier des autres. Il le dit lui-même : « C'est ça qui faisait la différence », mais sans faire de nuances de milieu social et de religion parce que de nombreuses religions sont présentes aux Seychelles qui, nous le savons tous, posent aussi des jalons dans ce domaine. Une fois sa femme morte, Kanti est resté fidèle à sa mémoire, sans s'autoriser plus de contacts physiques que ceux des massages thérapeutiques qu'il prodiguait à ses « patientes ». Ceci dit, il affichait une certaine fierté à dire qu'il avait gardé sa virilité jusqu'à plus de 80 ans pour justifier que son absence de relations n'était pas liée à un quelconque dysfonctionnement.

« Jusqu'en 2002, j'avais la virilité d'un homme de trente ans. Je ne faisais pas de sexe parce qu'après la mort de ma femme, je suis resté célibataire mais... Les circonstances de la vie ; il y a tellement de choses qui nous influencent. Le respect de la femme que j'ai rencontrée, le respect de soi-même, ta réputation... Mais c'est dur quand même pour un scorpion.... Je n'ai pratiqué le sexe que pour quatre mois de toute ma vie ».

Kanti s'est formé à la pratique des massages, à la recherche pour soigner et guérir les autres et lui-même. Pour lui, être guérisseur, c'était faire en sorte que les gens soient bien dans leur corps. « Je guéris les douleurs dans les jambes. En ce moment je guéris ma vessie avec des plantes. Après la mort de ma femme, j'ai commencé à comprendre beaucoup de choses sur l'humanité ». A partir de ce moment, il a exprimé pleinement son talent de « guérisseur », hérité de son père qui l'avait reçu lui-même de son grand-père. Son père s'intéressait aussi un peu aux plantes médicinales et son goût pour la médecine a suscité selon lui aussi bien les carrières de ses frères et sœurs que son choix personnel des médecines parallèles. À l'occasion de ses quinze ans, il avait cru bon de lui

dire que quoi qu'il arrivait, en toutes circonstances, « guérir était un devoir, non pas un métier ». Il m'expliquait :

« J'aide des gens. J'ai une grande connaissance dans les bouquins que je vais te montrer et aussi je soigne beaucoup avec la diététique. Je suis un grand cuisinier. J'utilise des plantes médicinales dans la cuisine. Par exemple le fénugrec est très bon pour le diabète... Le fénugrec est bon pour d'autres choses aussi ».

Un Italien témoigne qu'il s'est senti beaucoup mieux depuis qu'il a ajouté le fénugrec et l'exercice à son quotidien.

« Je connais les vertus des plantes médicinales de Maurice et de La Réunion. Les gens de l'institut Monot venaient me voir pour discuter... Le directeur du musée de Genève qui a écrit un bouquin sur les plantes médicinales des Alpes a écrit sur moi dans un journal suisse ».

Kanti expliquait sa force de « travail » par son régime alimentaire ; selon lui le végétalisme était une des clefs les plus importantes de ses pouvoirs. « L'intensité du fluide magnétique dont dispose le guérisseur pour intervenir auprès de ses patients s'obtient », disait-il, « par la qualité des substances nutritives absorbées ». Les aliments provenant du règne animal ne fortifient qu'en apparence, d'après lui, et au lieu de renforcer ses pouvoirs le dégradent. Il expliquait dans un article de Giovanni Scuito écrit il y a plus de vingt ans, dont il montrait la photocopie partielle parfois à ses visiteurs, que son père et son grand-père, eux aussi dans le commerce, accordaient à ceux qui les sollicitaient des consultations gratuites. « La gratuité est une condition nécessaire et essentielle à la réussite de la thérapie », remarquait-il. Il attribuait à la déesse Lakshmi, déesse de la prospérité identifiée par les lotus qu'elle tient dans chaque main, adorée aussi bien par les Hindous que par les Jaïns, le commandement de faire le bien à autrui sans en attendre les fruits en retour.

« Notre action perdrait obligatoirement de sa valeur. Si les guérisseurs occidentaux finissent, dans la majeure partie des cas par devenir de moins en moins efficaces, ce phénomène est attribuable à mon avis, non seulement à la diminution au fil des années de leur fluide magnétique ou encore à l'affaiblissement de leur organisme en général, mais principalement au fait qu'ils se font payer ».

Selon lui, les bons résultats qu'il obtenait auprès des gens qui faisaient appel à lui étaient garantis par son bénévolat, en conformité avec le dessein du ou des entités invisibles qui lui ont octroyé la faculté de pouvoir triompher des maux ayant pris possession du corps ou de l'esprit. « Finalement », disait-il, « l'efficacité de notre traitement dépend de facteurs qui ne sont pas de ce monde et dont nous ne sommes que les intermédiaires ».

En 1997 est paru en Allemagne, dans un magazine féminin portant sur la santé, un article du Dr Esther Mauer titré « *Der Heiler von Mahé* », le guérisseur de Mahé, qui a « dans ses mains la force de l'océan Indien » : « *In seinen Händen liegt die Kraft des indischen Ozeans* ». La journaliste/ médecin décrit le type des patients qui font appel à celui qu'elle appelle Guru Kantilal Jivan Shah : « *Seinen Patienten kommen aus aller Welt. Sie leiden an Migräne, Rückenschmerzen, Magenproblemen oder suchtkrankheiten* », ses patients viennent du monde entier. Ils souffrent de migraines, de maux de dos, problèmes stomacaux ou d'addiction »... Dr Esther Mauer cite Kantilal Jivan : « *Krankheit entsteht wenn die Energien aus dem Lot sind* », « la maladie survient quand les énergies sont en conflit ». C'est comme on le précise dans l'Ayurveda, expliquait Kanti pour commenter l'article.

Pour mieux comprendre le phénomène de diagnostic / traitement / guérison, j'ai tenté à plusieurs reprises d'obtenir de Kanti des informations concernant les thérapies qu'il utilisait. Il m'a répondu qu'il était difficile de savoir à quelle thérapie attribuer la guérison du malade. Il faisait appel à plusieurs d'entre elles, un peu en synergie, la lithothérapie, la chromothérapie¹¹ ou thérapie par les couleurs, la diététique, la force de la pensée... Si une d'entre elles fait défaut, l'autre fonctionne...

La médecine ayurvédique accorde de l'importance à l'action des minéraux sur notre organisme. Il semblerait que l'impact énergétique des pierres sur notre corps et notre psychisme résulte d'une analogie structurelle. Chaque jour nous ingérons des éléments minéraux essentiels à notre équilibre. Une pierre au creux de votre paume, ou portée en bijou, enclenche un processus de résonance vibratoire, lequel stimulerait les minéraux organiques, palliant d'éventuels dysfonctionnements. Chaque pierre posséderait une vibration qui lui serait propre et nous pénétrerait de son énergie en activant nos portes énergétiques, nos *chakra*. En fonction de sa structure cristalline, de sa composition, de sa couleur, elle disposerait de vertus spécifiques susceptibles d'aider une partie de notre organisme à se réguler et à retrouver son équilibre fonctionnel. Il est à noter que le sceau du Pape est une améthyste, réputée favoriser la spiritualité ; l'amulette que portait Kanti avec un éléphant d'argent massif au bout d'une longue chaîne en or est constituée également d'une longue améthyste sertie dans une gangue de vieil argent. La médecine ayurvédique soigne le malade et non la maladie ; elle s'intéresse non seulement au physique du malade mais aussi au psychisme, au relationnel, à l'alimentation...

¹¹ <http://www.chromotherapie.net/>.

La chromothérapie appelée parfois corologie ou chromathérapie est une méthode d'harmonisation et d'aide à la guérison naturelle des maladies par les couleurs. Les couleurs correspondent à des vibrations ayant des vitesses, des longueurs d'onde, des rythmes différents. C'est en cela que cette médecine alternative est liée à la thérapie par la lumière « *light therapy* ». Les couleurs exercent une influence physique, psychique et émotionnelle dont nous ne sommes généralement pas conscients et permettent à notre énergie vitale d'atteindre un état facilitant l'autoguérison. La chromothérapie a joué un rôle important dans les médecines traditionnelles de l'Inde. Le principe de base veut que toutes les parties du corps répondent et réagissent aux vibrations lumineuses d'une couleur en particulier. Les couleurs sont donc considérées comme des médicaments ou des remèdes qui agissent sur le corps subtil de l'être humain où d'autres remèdes échouent. Il convient d'insuffler à l'organe malade, par le biais d'ondes de couleurs, l'énergie qui lui fait défaut pour le soulager des maux ou des problèmes dont il souffre. Dans l'Antiquité, on connaissait déjà la chromothérapie ; les Grecs et les Égyptiens construisaient des temples de couleurs et de lumière. Ils étaient persuadés que cela pouvait agir efficacement sur les maladies. De même, les Chinois et aussi les Indiens avaient inclus la couleur dans la pratique de leur médecine, pratique qui, d'ailleurs, fait toujours partie de la médecine ayurvédique.

Les sept principaux *chakra* définis par la médecine ayurvédique sont donc associés à des couleurs qui s'avèrent être celles de l'arc-en-ciel, du spectre lumineux. De bas en haut, le rouge lié à la base de la colonne vertébrale, le orange à l'abdomen et aux parties génitales, le jaune au plexus solaire, le vert au cœur et aux poumons, le bleu à la gorge, l'indigo aux yeux et au centre du front, le violet au sommet de la tête, « *crown of the head* », la couronne de la tête, le système nerveux central et le cortex cérébral.

Kanti puisait dans l'Ayurveda pour diagnostiquer ou en tout cas expliquer les maladies qui atteignaient ses patients mais il faisait appel aussi à des outils thérapeutiques qui ne sont pas forcément indiens, tels que les couleurs, effectivement utilisées dans les médecines de l'Inde mais aussi dans les médecines traditionnelles chinoise, grecque et égyptienne ou encore le pendule en usage en Europe. Il est à noter qu'il utilisait l'expression « travailler » pour désigner un geste de « magie », notamment lorsqu'il faisait tourner son pendule au-dessus d'un patient, expression créole qui n'a pas le même sens qu'en français et qui fait allusion aux puissances, aux influences, qui relèvent du monde invisible. Il disait aussi « Je fais tous mes galimatias ! » pour en souligner le caractère incompréhensible mais surtout par auto-dérision, pour nous amuser.

La reconnaissance des personnes qu'il a soignées était très importante pour Kanti. Il rangeait scrupuleusement les lettres, photos et

cartes postales qu'il recevait des gens après leur passage chez lui. Il aimait montrer quelques lettres, que les gens voulaient bien partager avec les autres personnes qui le sollicitaient, les demandes et les témoignages de gratitude de ses « patients » précédents.

« Je conseille. Je travaille sur les photos. C'est pourquoi je reçois des milliers de lettres. La semaine passée et la semaine d'avant, regarde ce que j'ai reçu. "Grâce à toi, je suis rentrée avec une confiance en moi incroyable" (...) Des milliers de gens viennent me voir ; c'est fou ma vie. (...) *Thank you for the great generous man you are*" (...) "Tu as changé ma vie pour le mieux" ».

Parmi les lettres provenant majoritairement de jeunes femmes mais aussi de quelques hommes, il y a la lettre d'un mari qui remercie Kanti pour l'aide qu'il a apportée à sa femme lui disant qu'elle applique à la lettre, depuis qu'elle est rentrée de vacances, le conseil qu'il lui a donné en lui disant « Arrête de bouffer ton énergie créatrice ! » Kanti ajoute :

« J'ai reçu ça ce matin d'une Italienne. C'est fou ! J'aurais pu être Casanova ! Regarde ce qu'elle dit : "*I'm trying to bring the problem of my life with philosophy. I have to thank you for all you made for me. I'll never stop to thank you for this. (...) You gave me an optimistic vision of the life*" ».

Une autre jeune femme lui écrit : « C'est vrai que tu as les yeux pétillants... ». Mais ça ne concerne plus ni le diagnostic, ni le traitement, ni la guérison...

« Je transmets beaucoup de choses. Je transmets l'énergie. Je ne sais pas comment mais ça marche. Je crois que c'est métaphysique. C'est la force de la pensée, la force de ma prière. Je fais des miracles. Une femme française m'a téléphoné au début de l'année. Elle m'a dit que sa fille ne donnait plus de nouvelles depuis vingt ans. Je lui ai dit : Ne t'inquiète pas, ce soir je travaille. Elle m'a rappelé ensuite en me disant : "Kanti qu'est-ce que tu as fait ? Elle a appelé son papa". Après en janvier j'ai reçu un grand carton rempli de miel et de chocolats... Et là je viens de recevoir une lettre qui dit qu'elle est rentrée. Je discute avec les femmes dont une encore écrit : "Mon sourire ne s'efface pas alors que je vous écris. J'ai pensé à vous dans les différents combats que j'ai pu mener cette année" ».

Il mentionne une femme qui lui a demandé de l'aide pour avoir des enfants.

« Elle a eu plusieurs enfants au final. Je ne savais pas que je pouvais faire ça aussi ! je ne savais pas que j'avais le pouvoir de faire ça aussi comme TSF¹²... Elle me dit :

¹² Tsf, terme technique usité dans les débuts de la radio, transmission sans fil.

- Kanti, qu'est-ce que tu as fait ?
 Je lui dis :
 - Pourquoi ?
 - Je suis enceinte...
 Elle a eu un enfant, un gémeaux. Son gynécologue lui-même a été surpris de mon pouvoir !
 Je prends la photo avec le pendule. Je fais toutes sortes de galimatias. Je travaille ! C'est métaphysique ».

Je retranscris ici une lettre qui exprime bien le ressenti des gens qui le sollicitaient. Kanti me l'a donnée à lire en me disant que cette femme-là, une hôtesse de l'air devenue une amie, l'avait vraiment bien compris :

« Tu es un être charismatique, un être exceptionnellement généreux et accueillant. Tu donnes ta vie et ta force spirituelle au service des autres. Tu aimes faire le bien et c'est ce qui te permet de t'accomplir. Je vois l'être humain comme un trésor par son âme et son corps qui est une machine infiniment mystérieuse. Tout comme toi j'aime les gens et pour cela j'adhère à tes convictions. Nous avons la chance de te connaître. J'aime ce que tu es parce que tu crois que l'impossible est possible car tu as les connaissances et les dons pour le prouver. Tu guéris les maux physiques et psychiques. Que certaines personnes te comparent à un magicien ne m'étonne pas. Moi je vois en toi l'ange gardien de l'humanité à la personnalité attachante car tu es coquin et blagueur. Ton regard profond cherche à lire les âmes. Tu es là à les attendre dans ta boutique de Victoria à Mahé pour leur évolution et améliorer leur avenir, leur faire prendre conscience que le bonheur existe et qu'à travers leur expérience parfois douloureuse, il ne faut pas reculer d'un pas face aux obstacles. Tu es une personne désintéressée, sans désir de manipuler ».

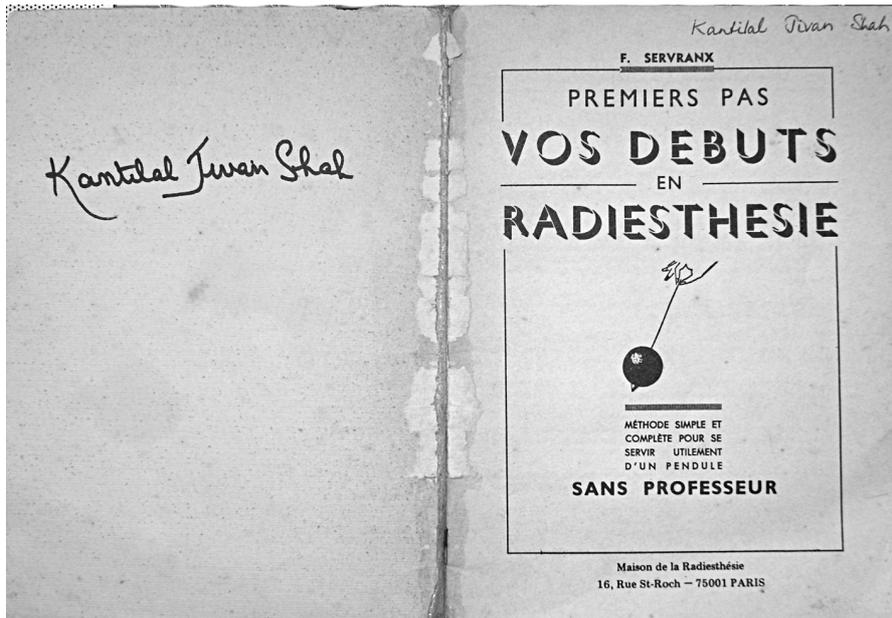
Kanti a reçu cette lettre en octobre 2008 ; elle était, à mon sens, destinée non seulement à le remercier mais aussi à figurer dans le « livre d'or » qu'il montrait à tous ses visiteurs. Nous savions tous et toutes que ce que nous lui enverrions serait glissé dans son « *scrapbook* », classeur qu'il gardait auprès de lui derrière son comptoir de commerçant et qu'il avait plaisir à le faire feuilleter pour nous mettre en confiance au premier contact. Le jour où il me la fit lire, il me dit : « Je suis content de parler avec toi. Tous les jours, toutes ces femmes qui viennent me voir. Ouh la la... » Kanti aimait aussi transmettre, enseigner ; il me dit :

« Je vais te montrer un petit bouquin que tu achèteras et toi je sais que tu vas faire des chefs d'œuvre. Garanti ! Je vais te transmettre mon pouvoir. J'ai transmis au pape Jean-Paul II qui nous a rendu visite en décembre 1986. Le pape et Mère Teresa étaient impressionnés par le travail que je fais ».

L'ouvrage en question était un traité de radiesthésie qu'il avait à une époque en de nombreux exemplaires mais qu'il avait épuisés au moment

où il m'a proposé de prendre les références pour m'initier et me donner son pouvoir bénéfique.

PAGE DE GARDE DU TRAITÉ DE RADIESTHÉSIE UTILISÉ ET TRANSMIS PAR KANTI,
PHOTO F. CALLANDRE



Le Pape Jean-Paul II a en effet rencontré Kanti en 1986 et lui a fait don d'une médaille dorée à l'or fin.

« Ecoute-moi bien. Pas besoin de discuter avec moi de beaucoup de choses. Il y avait des cardinaux avec lui. Il m'a dit "Un type comme toi qui fait tant de bien devrait être chrétien". Je lui ai répondu "Ma sainteté ! Avec vous je peux faire "Je vous salue Marie", mais comment un homme de mon intelligence peut accepter des conneries comme les vôtres ? Le Vatican, c'est finance et politique ! à cause de Mazarin et de Richelieu, le Roi de France est allé à l'échafaud. C'est votre église qui a précipité la Révolution française. Votre Dieu sage, omnipotent crée Adam et Eve. Comment un Dieu sage peut-il dire que toute l'humanité descend de frères et sœurs ? Faire des gaffes pareilles ? Comment un Dieu peut-il permettre l'inceste d'un frère avec sa sœur ? Adam et Eve sont les premiers. Naturellement ils sont bien frère et sœur ! Ces enfants ont fait le sabotage nocturne (le sexe) sans faire le péché mortel (l'inceste) ? C'est bien vrai non ? Ils ont bien continué la race non ? Le Dieu des Chrétiens nous dit : les premiers hommes sont Adam et Eve... Et alors après ça ? Leurs enfants ? »

Son analyse de la genèse lui était chère. Il s'amusait beaucoup d'avoir trouvé une incohérence généalogique dans l'origine de l'Humanité selon le christianisme.

DISTINCTION OFFERTE À KANTI PAR JEAN-PAUL II EN 1986, PHOTO F. CALLANDRE



« J'ai raison, non ? Voilà une jeune femme qui m'écrit parce qu'elle est tombée amoureuse d'un couillon qui a deux petits enfants ». Kanti conseille aux couples la vie en harmonie avec le respect et l'amour mutuel.

« Tu sais la nature humaine veut parfois le changement de partenaire sexuel, de personnalité. Elle veut quitter son mari pour aller avec ce couillon. Je lui ai dit : "Imbécile ! Le changement est fini, vous avez échangé vos fluides un instant, c'est la nature humaine. Il a fait ses enfants quand il était amoureux de sa femme et il la quitte maintenant. Après il va faire la même chose avec toi. Tu seras sur la paille ». Je lui ai téléphoné pour qu'elle ne fasse pas de bêtise. "Kanti ! Je vis une relation extra-conjugale depuis un an avec un homme que j'aime énormément. Nous sommes arrivés à un moment où nous devons prendre la décision, soit de cesser cette relation entre nous et chacun retourne dans son couple alors que nos couples respectifs ne vont plus bien ou bien nous cessons nos couples respectifs pour nous engager mutuellement. Peux-tu me donner ton avis ? ma décision est si dure à prendre. Mon amant a deux enfants en bas âge. Il a d'énormes difficultés à imaginer les laisser et vivre sans eux. Que me conseilles-tu ? Dois-je tout arrêter ?" Je lui ai parlé longuement au téléphone et je lui ai dit de ne pas faire de bêtise parce qu'elle souffrira plus après que maintenant. J'ai tous les jours des gens qui

écrivent pour trouver du travail. Dernièrement une petite Allemande est passée au magasin avec sa maman, prendre ma carte en me disant que ses amis me connaissent et puis le lendemain, elle m'appelle de l'aéroport pour me dire que son avion ne décolle que le lendemain et pour savoir si elle peut passer la soirée avec moi. Les filles de James Bond passent des soirées avec moi alors pourquoi pas elle. J'ai dit oui. Elle m'a dit "ma maman va me déposer". Elle est venue à sept heures. Je lui ai appris à cuisiner. Mes amis parlent de toi. Je sais que tu souffres. Si tu veux, je peux te masser. Une belle offre de célibataire. Il faut être couillon pour dire non ! Elle m'a massé ! Formidable. Sa petite sœur est tombée une fois entre les griffes d'un créole d'ici. Je l'ai décamponnée et sa maman m'a beaucoup remercié ».

À l'occasion d'une visite de la Reine Elisabeth II pour l'ouverture de l'aéroport international de Mahé, Kanti a été désigné pour l'accueillir et il lui a confectionné un bijou en nacre pour lequel celle-ci lui a fait envoyer une lettre de remerciements qu'il me présenta avec fierté. « Tu vois la Reine qui m'écrit. Elle me remercie pour le cadeau que je lui ai fait pour l'ouverture de l'aéroport ».

Kanti me dit alors : « Je veux te montrer les miracles que je fais ». Je lui ai demandé alors quelque chose de personnel me disant que l'intervention effective ou pas d'un être aussi bon ne pouvait pas être nuisible et il m'a répondu : « Tu m'envoies la photo avec la date de naissance à l'arrière, son cv. Je vais travailler ! Garanti !! je veux te montrer ce que je peux faire ». Je lui ai montré, sur mon écran d'ordinateur, la photo qu'il me demandait pour « travailler » ; il n'a pas utilisé son pendule. Il a regardé la photo et il s'est concentré un moment puis il m'a dit : « C'est fait ! » Trois mois après, le « vœu » était réalisé. Rien ne peut permettre rationnellement de dire que le pouvoir de Kanti a fonctionné mais c'est ainsi. Le test que j'ai fait sur sa suggestion s'est avéré positif.

La publicité faite de bouche à oreilles, plus encore que les guides touristiques, autour de ses capacités d'intervention sur les maladies, sur les difficultés rencontrées au quotidien, a fait du magasin de Kanti, au-delà de la « boutique » de tissus indiens, d'ouvrages d'environnement sur la nature seychelloise et de souvenirs pour touristes, un noyau d'attraction des amis et des étrangers de passage, curieux ou demandeurs d'aide morale ou physique aussi bien que pour les Seychellois ayant un problème familial ou de santé à régler. On pouvait passer à n'importe quelle heure, comprise dans les heures d'ouverture du magasin et voir, Allemandes, Ecossaises¹³, Françaises, Russes... en « consultation ». À noter que la prise de contact se faisait pour commencer, par une lecture des lignes de

¹³ Voir le film de Christian Barat et Florence Callandre, complétant cet article : « Les dons d'un Grand jaïn », *Kantilal Jivan Shah*, partie 1, centre audiovisuel de l'Université de La Réunion, août 2010.

la main, « Quand quelqu'un arrive, je sens. Je commence à parler. J'ai des milliers de contacts. Des milliers de jeunes femmes viennent me voir », puis par le dessin du signe du zodiaque de la personne concernée que Kanti avait coutume de représenter autrefois en sculpture de nacre pour ses amies proches. Kanti invitait ensuite ses interlocuteurs à lui rendre visite à l'étage, son domicile, pour leur montrer ses diverses collections, pour leur enseigner une de ses nombreuses recettes végétariennes et leur montrer sa bibliothèque qui occupait plusieurs pièces de sa maison et qui était la mieux fournie des Seychelles. Ce qui a fait dire à Brenda Andimignon, enseignante de français à l'Alliance Française, lors d'un entretien fortuit à son sujet, « Monsieur Kanti, c'est une bibliothèque ! » Kanti aurait pu collectionner les livres *gudjerati* ou *kutchi*, or ce sont principalement des ouvrages en français et en anglais qu'il collectionnait à propos de la zone « océan Indien ».

L'Australienne Catherine Olsen, installée à Londres, a été journaliste, puis romancière. Elle a épousé l'ancien Président des Seychelles, Sir James Mancham qu'elle a rencontré à l'occasion d'une interview, six semaines après le coup d'état qui l'avait écarté du gouvernement seychellois et condamné à un exil de quinze ans. « *Sweet seduction and the third mermaid* » est son second roman, publié en 2009, après « *Songbird* » lequel a été publié juste avant le retour de James Mancham aux Seychelles. « *Sweet seduction and the third mermaid* » a pour contexte l'île de Mahé et Catherine Olsen précise bien avant son prologue, en « épitaphe », que seuls deux personnages de son roman sont réels « *The only real people who actually appear in this novel are Kantilal Jivan Shah and Heather Adams* ». Ceci n'est pas anodin à mon avis et laisse entendre que ces deux personnages sont assez typiques, populaires et médiatiques mais surtout incontournables pour prendre une place réelle dans le décor de l'intrigue que dénoue l'auteur. L'épouse du *high commissioner* britannique reçoit sa sœur quelques jours et la guide dans Victoria pour une promenade culturelle, dans le but d'admirer l'architecture du centre-ville et de rendre visite à Kanti. La description que donne Catherine Olsen de Kantilal Jivan Shah, en quelques lignes, mérite d'être citée intégralement. Cette place qui lui est accordée par l'écrivain, dans son roman, montre enfin bien à quel point la « visite à Kanti » faisait partie des impératifs d'une promenade au centre de Victoria.

« *And I can take you to see Kanti.*

Kanti ? queried Bea.

Yes Kanti. The spicy tea you were drinking yesterday was prepared from his recipe. He made it for me once.

It was divine. How does he do it ?

It's terribly easy. You just take 100 grammes of black pepper, and 100 of ground ginger, 50g of ground cinnamon and 50 of ground cloves, and 25 grams of cardamom powder and mix them up. You put a small spoonful in your mug when you want it, then pour on boiling water.

I must write it down later, but who is this fellow again ?

Kantilal Jivan Shab. He's an old Indian who's considered a sort of celebrity here. He's very big on the world environmental scene and has won all sorts of awards. He's interested in healing, and cooking and even engraving. He's a man of many talents, I suppose you'd say. One of the character in a James Bond book¹⁴ was based on him, and there's been lots about him in the international press. Oh and he also tells fortune.

Bea's eyes lit up. She loved fortune-tellers.

Why don't we go now ? she asked.

(...) They walked past a jumble of shop selling gaudy general merchandise until they reached the corner of Market and Albert street. Here Isabelle turned to the door way of what was an ancient building-at least for Seychelles – called Jivan imports. It had a series of solid grey shutters on either side of numerous doorways. There was a veranda above, and above that two storeys of rusty corrugated iron crowned by a peaked roof, once painted red but now peeling. Inside the building Bea saw many rolls of materials and a few books and curios. And in one corner, at a large desk, there sat a tiny old Indian with sparkly eyes and high cheekbones holding a young woman's hands as he concentrated on her palm.

Kanti's amazing, just look at him over there, Isabelle said, giving him a wave. "Girls like that one come from all over the world to visit him. He's going to love you when you get to meet him" (...) »¹⁵

¹⁴ « *For your eyes only* » est le huitième roman de Ian Fleming qui expose son héros dans cinq aventures exotiques dans le monde, dont une se déroule aux Seychelles... première édition en 1960. Ian Fleming était un des amis de Kanti ; il séjournait chez Kanti quand il était de passage aux Seychelles.

¹⁵ Catherine Olsen, « *Sweet seduction and the third mermaid* », a novel set in the Seychelles, 2009, Quartet books, p. 302-304.

JIVAN IMPORTS, ALBERT STREET & MARKET STREET CORNER, PHOTO CHRISTIAN BARAT



Jiovinella (Julie) épouse Bresson a travaillé très longtemps avec Kanti. « Le 3 avril 2010, ça fera 29 ans », disait-elle. Elle était devenue son « bras droit ». Interrogée à propos de sa façon de percevoir son patron elle a exprimé tout d'abord une vive empathie : « *Defwa i vremen santimantal, ou kapab war i mank son madam ; i mank li sa dan son lavi. Me selman quel dommage, fin'n ale, i fini kit li byen boner...* » C'était de son point de vue quelqu'un de très gentil : « *Me parfwa li ena son lakoler parske nou tou nou annan. Me apre ankor en pti moman ou vwar li ape souri. Oubliye !* » Elle témoigne qu'il était « une personne vraiment accueillante », qui recevait n'importe qui, y compris les touristes, mais qui restait à l'écoute de ses employées, était toujours prêt à les aider à résoudre un problème, et à qui elle devait sa formation :

« Il parle beaucoup avec des gens qui viennent spécialement au magasin, des touristes, parce qu'il fait les lignes de la main aussi (...) *Mon travay akote li. Son letan i donn plis avek bann touris e bann dimoun ki vini. Ler mon ti vin'n travay mon ti zero ; mo kon'n narien, me akote li mon'n bokou progresse, wi. Ozourdi zour mon pe fer tou. I kapab ale koz avek touris tou, me mwan mon la, mon fer tou. Nou bann travayer parfoi kan nou bezoin al dan la bank pou nou rod in lone¹⁶, nou al*

¹⁶ *Lone* est le mot créole qui vient de l'anglais *loan*, qui désigne un prêt bancaire.

direkteman ver li. Kan nou bizyven li, nou telefonn li, nenport ki moman, nenport keker, i pare pou donn nou sa ki nou i bezyven. I annan en bon leker. Menm si mon malad mon esey vin travay, akoz mon pa kapab lesli tousel, akoz i vye. Me parfwa i annan son belfiy. Ler mon al vakans, son belfiy i vin ranplans mwan ».

Le récit de l'organisation de la petite fête de ses anniversaires montre bien quelle reconnaissance ses employées avaient pour lui et comment Kanti était sensible à leur hommage. « *Aprè nou tou nou sitan zwaye, i menm plere* ». J'étais présente le jour de son anniversaire de l'année 2009 et ses vendeuses avaient pris à son insu le coussin sur lequel il s'asseyait plusieurs heures par jour pour ses consultations et en avaient refait, pour lui, la housse. C'était un cadeau fonctionnel mais en même temps très personnalisé, pour améliorer son bien-être.

« Pour son lanniverser nou touzour donn li sirpriz, par ezanp kado ou byen parti e menm konpoz bann sanson nouvo pou li. I pa bwar me i esey gout en pti ginn zis pour fer nou plezir. I vin tre emosyonel ».

Jiovinella ne croit pas aux lignes de la main, au pendule, à toutes ces choses qu'elle qualifie d'« un peu spirituelles » (du domaine de l'esprit)... :

« Mon pa krwar dan bann lir lanmen, bann pandil, mon pa krwar dan sa bann keksoz koumsa, i kote keksoz spirityel. Me selman i annan bokou bann dimoun ki vini la, i dir zot bann keksoz zot demand keksoz, mon tann bokou akoz mon obor li... Dimoun i plere. Me laverite ki pe dir ? Sa bann keksoz li i dir avek bann dimoun ki pas la parfwa i egzakt, dimoun parfwa i plere. Bann dimoun i reveni soi telefone osi. Apre osi kan on donn bann gid. Akoz moin osi dan mon lavi en foi mon ti ena en problem avek mon msye. Me mon msye inn dezà mor, me avan i mor i ti dir mwa, mon fer dokiman. I ti dir mwa kel manyer pou fer egzaktaman... »

Elle a attribué néanmoins la qualité de sa relation avec Kanti à la compatibilité de leurs signes zodiacaux :

« Apre osi mon siny pwason. E li tou sa bann touris ki vinn, tou bann fiy pwason. Nou vremen adapte ; nou vremen kamarad. Msye Kanti i mars byen avek le siny zodyak pwason e mon osi mon siny zodyak i pwason. Msye Kanti le 8 novembre e mon le 14 mars parey son madann. I annan en kalite pourwar menm parey avek en don ».

Un épisode l'a bouleversée :

« Un jour, un touriste a rendu visite à Kanti et sa date de naissance était la même que la sienne. Et quand sa femme a donné sa date de naissance à elle, c'était la même que la mienne et là j'ai été parcourue d'un frisson (i ti fer in frison dan mwa). Parce que je sais que M. Kanti s'accorde bien avec les poissons mais là c'était impressionnant ».

Elle a reconnu l'intensité de la parole et de l'action de son patron pour les personnes qui le sollicitaient. Les gens lui confiaient leurs problèmes les plus graves, les plus personnels, en toute confiance, allant jusqu'aux larmes... Il les reconfortait, agissait pour eux. Certes, elle restait un peu sceptique sur le fond de l'échange : « Qui peut dire si c'est vrai ? ». Mais elle a noté que les dialogues avec les visiteurs au magasin étaient devenus indispensables à sa bonne forme et elle a exprimé clairement qu'elle pensait que c'était cela qui le maintenait en vie.

« Le succès lui donne de l'énergie. Même s'il est malade, il a besoin de venir au magasin parce qu'il a besoin de parler avec tous ces gens et je crois que c'est ce qui le garde vivant. *Ou vwa, i gard li vivan. Li na 87 an, son figir ankor fré. Sa ve dir i koz avek bann dimouné, i kominike. Sukse i donn li lenerzi. Nou tout dan le magazin, nou kontan li.* » *Tou sa bann keksos ki i fer konmsi ki fer li reste zenn. I annan en lavi byen. I napa en madam, depi son madanm in'n mor i napa en madanm ankor. Apart sa, na pa gransoz pour dir* ».

Jiovinella Bresson a conclu notre entretien en disant qu'elle était tellement proche de son patron dans le travail qu'elle ne savait pas si elle pourrait continuer à travailler un jour dans le magasin sans lui. En fait, je sentais, quand j'ai demandé à Kanti un entretien avec elle, que c'était bien elle qui aurait pu écrire la meilleure biographie de son patron pour avoir été témoin de toutes ses conversations pendant presque trente ans. Elle a très gentiment coopéré, pour les besoins de mon enquête anthropologique, à compléter son récit de vie. Kanti l'a libérée pendant ses heures de travail pour me répondre et il nous a laissés nous installer dans son bureau de chercheur, à l'arrière du magasin. Jiovinella a trouvé plus tard, une fois ma transcription faite, parmi les autres vendeuses celle qui était la plus à même de m'aider à vérifier l'orthographe de son créole seychellois, langue dans laquelle elle se sentait plus à l'aise pour « témoigner » et dont les règles d'écriture enseignées au primaire diffèrent un peu des graphies les plus récentes du créole réunionnais. J'ai ressenti, à l'occasion de l'entretien, un réel attachement à Kanti, beaucoup de gratitude, d'inquiétude devant l'avenir sans lui. « *Si en zour, msye Kanti mor, nou pa konnen ki nou pou fer si nou ankor travay isi, nou'n sitan telman abitye avek li* »¹⁷.

Les échanges commerciaux dans l'océan Indien, qui, comme nous l'avons écrit *supra*, joue le rôle de mer intérieure où circulent des navires qui relient autant ses sociétés bordières d'Afrique et d'Asie que celles des îles et archipels qui la parsèment, navires relayés aujourd'hui par les nouveaux moyens de communication, provoquent ici comme ailleurs des rencontres entre des personnes de cultures différentes. Ils ont été pour

¹⁷ Graphie du créole seychellois / *grafi kreol seselwa* : Cathy Santache.

Kanti plus que pour la moyenne, de formidables opportunités de dialogues interculturels. La boutique « *Jivan imports* » située à l'angle de la rue Albert et de la rue du Marché à Port Victoria, n'a pas été pour Kanti un magasin comme les autres mais un espace privilégié d'échanges chaleureux multilingues, d'amitiés fructueuses, une « plaque tournante » de socialisation, de dynamisme interculturel, du point de vue de nos sciences humaines. Kanti a aussi minutieusement collectionné pendant toute sa vie des ouvrages qui constituent au final une bibliothèque plus exhaustive sur l'océan Indien que la bibliothèque nationale de Port Victoria, Mahé. Il demandait à ses amis des Mascareignes et des Seychelles de lui apporter leurs dernières publications. Cette bibliothèque était ouverte et incontournable pour tous les chercheurs de passage à Mahé. Lui-même, chercheur éclairé, les guidait dans leur quête scientifique. Kanti des Seychelles a su se faire adopter par sa générosité, son altruisme, pour devenir un Seychellois à part entière, jusqu'à la fin de sa vie ; il ne se sentait pourtant pas vraiment adapté à son archipel, même s'il a été le créateur de son premier Parc National. Après sa blague croustillante sur l'inceste à l'origine de l'humanité, il concluait : « Heureusement qu'on peut rigoler ! Sinon je ne pourrais pas vivre ici ! C'est un désert culturel ». Kanti admettait que ceux qui choisissaient de vivre aux Seychelles fuyaient la ville. Il était fasciné comme le sont tous les visiteurs des Seychelles par la beauté de sa Nature et pestait contre la corruption de ceux qui auraient pu la protéger mais qui laissaient au contraire acheter les terrains par des étrangers sans scrupules. Malgré son formidable engagement pour la défense de l'environnement, il était pessimiste concernant l'avenir des Seychelles. Le jaïnisme de Kanti s'est transmis de lui-même, sans volonté délibérée de convertir, en laissant dans le cœur de toutes ses amies un souvenir affectueux, un paréo, quelques mètres de tissu, une belle reconnaissance pour sa générosité matérielle et spirituelle, des gestes de cuisine, des principes diététiques, des valeurs de respect et de don sans rien attendre en échange. Le retour s'est pourtant parfois manifesté.

En août 2010, à Mahé, Christian Barat et moi avons rencontré une nouvelle fois Kanti pour réaliser un documentaire anthropologique sur son histoire de vie. Je voulais compléter cet article que j'avais commencé en 2008, et c'est avec son humour habituel qu'il répondit, malicieux :

« Je suis le sorcier de l'océan Indien, tous ces gens parlent de mes yeux. À la télé française, on me dit : "on te connaît depuis trente ans... Tu ne vieillis pas ! Quel est ton secret ?" Il faut que l'humanité adopte mes principes et ça a été dit au Canada partout. C'est facile ! Je ne suis ni envieux, ni jaloux, ni possessif. Ce sont ces trois cancers qui tuent l'humanité. Si le jardin de mon voisin est joli, tant mieux pour lui. Si la femme de mon voisin est belle comme toi, tant pis pour moi. Dans ce monde, personne n'appartient à personne ! Entre un homme et une

femme, c'est jamais 40/60. Il faut 50/50. Ils ont diffusé ça dans le monde entier, dans le journal à La Réunion. Je suis le fondateur de l'alliance française. C'est fou ma vie ! Il faut au moins une semaine pour faire des copies de toutes ces blagues-là¹⁸. Le journal économique de l'Inde parle de moi aussi ».

Sa dernière visiteuse de longue durée, Anne-Laure, une jeune Parisienne rencontrée quelques années auparavant au magasin, séjournait pour plusieurs semaines chez lui. Je l'ai interrogée à son sujet :

« C'est mon ami (...) Kanti a passé sa vie à donner, à tout donner. Maintenant, c'est normal qu'il reçoive un peu en retour. Un massage de ses pieds... une compagnie ».

Kanti lui enseignait la chiromancie et sa façon de cuisiner. Il la taquinait lui disant qu'il allait lui prendre son passeport pour l'empêcher de rentrer à Paris. Son amie partie, et à la fin de notre séjour à Mahé, la santé de Kanti s'est dégradée un peu plus et son traitement antibiotique en cours « Je ne prends jamais d'antibiotique mais là, je n'ai pas le choix », son moral retrouvé, il clamait dans son magasin : « Je défie le diable, moi ! Je fais loup-garou et coco et j'envoie au diable. Et puis, il y a des milliers de belles qui ont encore besoin de moi ». Après cette dernière boutade, il nous a téléphoné le dimanche 17 octobre des Seychelles à La Réunion, pour nous remercier des copies de nos documentaires anthropologiques, « Les dons d'un grand Jaïn » qu'il avait beaucoup aimés. « Tu t'es donné beaucoup de mal ». Nous lui avons fait trois documentaires dont un portait sur sa vie quotidienne, le second sur l'histoire de sa famille et un troisième à la manière des bêtisiers, sur les « blagues » qu'il affectionnait à raconter à ses amis. Kanti des Seychelles allait quitter « son enveloppe charnelle », quatre jours plus tard, le jeudi 21 octobre 2010.

BIBLIOGRAPHIE

- GUERINOT, A. A., *La religion Djaina, histoire, doctrine, coutumes, institutions*, Librairie orientaliste, Paul Geuthner, Paris, 1926, 351 p.
- FLEMING, I., *For your eyes only*, Penguin Group, London, 2002 ; première édition, 1960.
- BALBIR, N., *Le jaïnisme, religion indienne de la non-violence*, p. 18, in *Histoire & religion*, n°21, Paris, 2008.
- REYNOLDS, M., « La rencontre interculturelle », in *Sangam* n°27, p. 8-9, juillet 2008.
- CHAKRAVERTY, C., « Jaïns, les ascètes de Bombay », in *Le Monde des religions* n° 32, novembre-décembre, Paris, 2008, p. 56-60.
- JOHNSON, H., *The Jain saga*, Part 1, Baroda, Oriental Institute, 2009.
- OLSEN, C., *Sweet seduction and the third mermaid*, London, Quartet books, 2009, 376 p.

¹⁸ Kanti évoque ici toutes les coupures de journaux, les photocopies des articles écrits sur ses activités de guérisseurs, de conservateur, les lettres qui lui sont adressées et autres documents qu'il conserve dans des protégés-documents et montre volontiers à ceux qui s'intéressent à lui.